

Fusions-acquisitions : les stars des années 2000 reviennent sur le devant de la scène

BANQUE

Les banquiers des mégadeals des années 2000 monopolisent le classement individuel de Mergermarket.

Alan Schwartz, ancien patron de Bear Stearns, et les frères Zaoui dominant en Europe et en France.

Anne Drif
adrif@lesechos.fr

C'est le grand retour des stars des fusions-acquisitions des années 2000. Après les vaches maigres de l'après-crise financière, le record mondial de transactions M&A de 2015 les a de nouveau portés aux nues. Y compris en Europe, où les volumes ont pourtant plafonné à 899 milliards de dollars (+6,7%). Aujourd'hui à la tête d'enseignes de M&A indépendantes, ces vétérans font de l'ombre à leurs précédents employeurs anglosaxons dans le classement individuel de Mergermarket.

Ainsi, premier du podium européen, Alan Schwartz, président exécutif de la boutique américaine Guggenheim, est l'ancien patron de Bear Stearns, revendu à JP Morgan lors de la crise. Le numéro trois, Fares Noujaim (Guggenheim également), était le vice-président de la banque d'investissement de Bank of America Merrill Lynch. En cinquième position s'impose le duo Simon Robey et Simon Warshaw, deux anciennes figures de Morgan Stanley (Simon Robey était responsable des fusions-acquisitions au niveau mondial) et d'UBS (Simon Warshaw était chargé de sa banque de financement et d'investissement en Europe).

Juste derrière le peloton de tête, on trouve encore quatre banquiers de la boutique américaine Moelis,

puis d'autres encore de ses homologues Guggenheim et Centerview. Ceux des grandes maisons bancaires traditionnelles ne sont finalement que deux à s'inviter dans le haut du classement (Steve Frank chez JP Morgan et Mark Sorrell chez Goldman Sachs). L'ensemble des banquiers bien classés ont été portés par une série de grandes transactions : le rachat de l'irlandais Allergan par l'américain Pfizer (191 milliards de dollars), la fusion des géants de la bière AB InBev et SABMiller (121 milliards de dollars) ou encore l'acquisition du britannique BG par le néerlandais Shell (81 milliards).

Une entrée remarquée pour Sycomore

En France, la tendance est la même : ce sont les frères Zaoui, deux anciennes figures de Goldman Sachs et de Morgan Stanley, désormais indépendantes, qui s'arrogent la tête, avec les rachats du canadien FRHI par Accor et d'Alcatel par Nokia. Une autre boutique fait une entrée remarquée : Sycomore avec François Vigne (conseil de CRH pour le rachat de Lafarge, ou la cession de Loxam par Hertz).

Ces « league tables » individuelles, qui se jouent en deux ou trois grosses opérations, diffèrent de celles par banque-conseil en Europe. Selon celles-ci, Goldman Sachs, Morgan Stanley et JP Morgan mènent la danse en Europe, et Bank of America Merrill Lynch, BNP Paribas et Morgan Stanley en France. La raison est simple : ces grands établissements ne souhaitent pas attribuer les opérations qu'elles conseillent à un banquier en particulier. Elles s'en gardent même, afin d'éviter d'en faire des stars, susceptibles ensuite de créer leur propre boutique. Ces mêmes boutiques qui viennent aujourd'hui leur prendre des parts de marché...



Retrouvez les classements sur lesechos.fr

Les meilleurs banquiers en fusions-acquisitions en 2015

En valeur des transactions européennes

Rang	Nom	Entreprise	Valeur (milliards d'euros)
1	Alan Schwartz	Guggenheim Partners	214,3
2	Steve Frank	JPMorgan	209,5
3	Fares Noujaim	Guggenheim Partners	197,9
4	Mark Sorrell	Goldman Sachs	193,8
5	Simon Warshaw	Robey Warshaw	187,2
5	Simon Robey	Robey Warshaw	187,2

En nombre des transactions européennes

Rang	Nom	Entreprise	Nombre de transactions
1	Nick Hulme	Benchmark International	15
2	Laurent Baril	Rothschild	12
3	Raul Moro	BDO	11
4	Stuart Coventry	Jamieson Corporate Finance	10

En valeur des transactions françaises

Rang	Nom	Entreprise	Valeur (milliards d'euros)
1	Yoel Zaoui	Zaoui & Co	20,6
2	Michael Zaoui	Zaoui & Co	20,6
3	Nils Krahe	Bank of America Merrill Lynch	12,5
4	François Vigne	Sycomore Corporate Finance	6,8

En nombre des transactions françaises

Rang	Nom	Entreprise	Nombre de transactions
1	Laurent Baril	Rothschild	12
2	David Benin	DC Advisory	9
3	Pierpaolo Carpinelli	Rothschild	6
4	Thibaut Revel	Clipperton Finance	6

« LES ÉCHOS » / SOURCE : MERGERMARKET

Têtes de classement



Les frères Zaoui dominent le classement français

Yoel et Michael Zaoui, les deux frères, anciens respectivement de Goldman Sachs et Morgan Stanley et aujourd'hui réunis, ont dominé le classement individuel Mergermarket. Ils ont conseillé Holcim et Lafarge pour la vente de leurs actifs de ciment (6,5 milliards de dollars), Alcatel pour sa fusion avec Nokia (14,7 milliards) et Accor pour le rachat du canadien FRHI (2,7 milliards).



Retour d'Alan Schwartz, l'ex-patron de Bear Stearns

Alan Schwartz, l'ancien patron de la banque Bear Stearns prise dans la tourmente de 2007, a reconquis ses honneurs au sein de la boutique Guggenheim. Il prend la tête en Europe du classement Mergermarket, après avoir conseillé Pfizer sur Allergan, le plus gros deal de l'année, Cable Vision face à Altice, et Chubb racheté par ACE.



Avec le recrutement de Marc Pandraud, JP Morgan renforce son pool de banquiers seniors. Photo Elmerich / Arkema

Marc Pandraud quitte Deutsche Bank pour JP Morgan

Le vice-président de Deutsche Bank en Europe rejoint la tête de la banque d'investissement de JP Morgan sur le Vieux Continent.

Transfert de haut vol dans la banque d'affaires. Marc Pandraud, vice-président de la banque d'investissement de Deutsche Bank en Europe et au Moyen-Orient, quitte le groupe allemand pour rejoindre la tête de la banque de financement et de marchés de JP Morgan sur le Vieux Continent, avec un titre analogue. A cinquante-cinq ans, Marc Pandraud endos-

sera également le rôle de président de la banque d'investissement en France et en Belgique. Il rapportera à Vis Raghavan, responsable des activités de marchés, de financement et de fusions-acquisitions en Europe, et travaillera en étroite collaboration avec le président de JP Morgan France, Kyril Courboin.

Issu des rangs de Bear Stearns à New York dans les années quatre-vingts, Marc Pandraud avait rejoint SG Warburg, puis pris la tête du corporate finance de Deutsche Morgan Grenfell en France, avant d'intégrer en 1998 Merrill Lynch. Il a ensuite occupé le poste de prési-

dent pour la France et le Benelux chez Bank of America Merrill Lynch, avant de partir en 2009 chez Deutsche Bank, à la tête des activités françaises.

Une figure de premier plan

Pour le groupe allemand, c'est la perte d'une figure de premier plan en France. Le groupe est de fait engagé dans une profonde restructuration au plan mondial sous la houlette de son nouveau patron, John Cryan, avec la suppression d'environ 30.000 postes d'ici à 2018. Fin octobre, ce dernier avait dressé un portrait alarmant de la situation

de Deutsche Bank, après une perte de 6 milliards d'euros au troisième trimestre, sans manquer de critiquer les bonus. De quoi faire réfléchir plus d'un vétérans de la banque d'affaires. Fin 2015, Tom Humphrey, le patron de sa banque d'investissement sur le continent américain, avait quitté le navire. Cet été, sur la place parisienne, Citi avait recruté Valéry Barrier, le responsable des activités de « primaire actions » de Deutsche Bank pour la France.

Avec le recrutement de Marc Pandraud, JP Morgan renforce de son côté son pool de banquiers seniors au niveau européen et dans l'Hexa-

gone. La banque américaine avait enregistré il y a quelques mois le départ de Grégoire Haemmerlé, responsable de ses activités de banque d'affaires en France, et celui de Séverin Brizay, qui pilotait l'équipe M&A européenne pour les industries diversifiées, partis tous deux chez UBS. — A. D.



À NOTER
JP Morgan a dépassé les attentes, avec un bénéfice annuel en hausse de 12,4 %, à 24,44 milliards de dollars.

CaixaBank passe au mobile en Espagne

BANQUE

Le groupe catalan lance avec ImaginBank la première banque 100 % mobile.

Cécile Thibaud
— Correspondante à Madrid

CaixaBank lance la première banque mobile en Espagne. Le groupe financier a présenté jeudi à Barcelone ImaginBank, avec l'objectif d'attirer la génération des « Millennials », au moment où le marché de l'emploi semble reparti.

CaixaBank compte prendre ainsi une longueur d'avance sur la

concurrence. « Il ne s'agit pas d'un produit traditionnel adapté au mobile, mais bien d'un produit nouveau, "mobile only", qui naît par et pour le mobile », a insisté le directeur général de CaixaBank, Gonzalo Gortazar. Il se donne comme objectif d'atteindre le seuil de 500.000 nouveaux clients d'ici à fin 2017.

La nouvelle entité conserve en logo une déclinaison de celui qui a été dessiné par le peintre Joan Miró pour la Caixa, mais elle va opérer comme une nouvelle filiale à part entière. « 71 % des moins de 35 ans préfèrent aller chez le dentiste que d'écouter leur banquier », détaille le responsable marketing de l'opération ImaginBank. Ils ont fait de leur téléphone mobile la pièce centrale de

leur vie, ils ne mettent jamais les pieds dans une succursale, alors nous allons mettre la banque dans leur poche. »

« Ouvrir un compte avec un euro »

Les fonctions de l'application ont été conçues pour simplifier la vie de ses utilisateurs, en s'inspirant davantage du succès de l'application WhatsApp ou Wallapop que des sites habituels des banques. ImaginBank propose par exemple un outil de gestion de compte pour prévoir ses dépenses et organiser ses économies ; ou l'obtention en un clic d'un prêt personnel d'un montant pouvant atteindre 15.000 euros ; ou encore de transfé-

rer de l'argent ou d'en retirer à un distributeur grâce à son nouveau service ImaginPay. « Il s'agit d'un outil simple, intuitif, rapide, facile, transparent et accessible, qui permet d'ouvrir un compte avec 1 euro et de le gérer sans commission », précise Gonzalo Gortazar. Il est novateur tout en bénéficiant de la sécurité et de la fiabilité du groupe », résume-t-il.

Jusqu'ici, les autres groupes financiers espagnols n'ont pas fait un tel saut digital complet, se contentant d'offrir des applications pour les versions mobiles de leurs services habituels. Le secteur dans son ensemble vend néanmoins actuellement un quart de ses produits – crédit à la consommation, investissements ou assurances – à

travers des canaux digitaux des entités financières ou leur application pour mobiles.

Une proportion qui ne peut que croître car, après avoir mené une dure bataille dans les années 2000 en démultipliant le nombre de succursales pour marquer la présence de leurs enseignes dans les plus petits villages d'Espagne, tous les grands groupes financiers réduisent la voilure et travaillent actuellement au développement de leur ligne digitale. Si CaixaBank a ouvert la voie, les autres devraient donc suivre rapidement. BBVA a d'ailleurs déjà pris ses marques avec l'acquisition, en novembre dernier de 30 % d'Atom, la première banque 100 % mobile britannique. ■



ImaginBank permet en un clic d'obtenir un prêt personnel d'un montant pouvant atteindre 15.000 euros.

Photo Caixa / Shutterstock